



HAL
open science

Androgynie psychologique et perception de la déviance : aspects développementaux

Manuel Tostain

► **To cite this version:**

Manuel Tostain. Androgynie psychologique et perception de la déviance : aspects développementaux. Revue Internationale de Psychologie Sociale = International review of social psychology, 1993, 6 (1), pp.87-104. hal-01659478

HAL Id: hal-01659478

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01659478>

Submitted on 14 Dec 2017

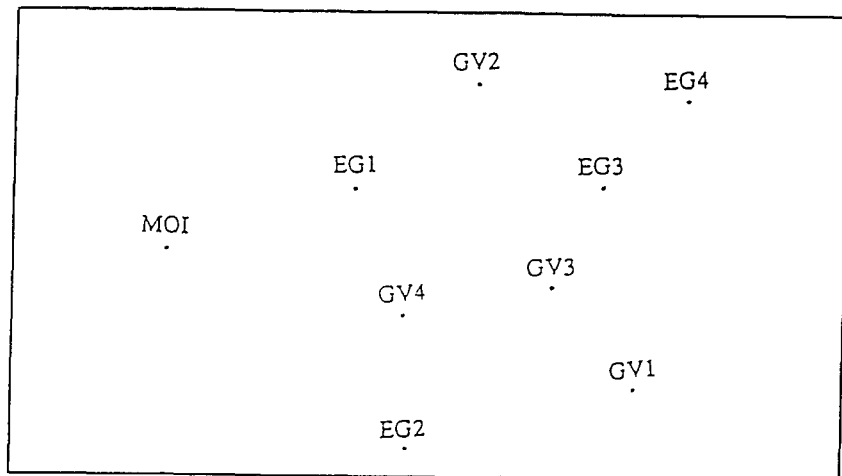
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.


L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Légende : les points représentent les soldats sur le terrain.

EG1, EG2, EG3, EG4 sont des Elèves-Gradés faisant partie comme toi du PEG.

GV1, GV2, GV3, GV4 sont des Grenadiers-Voltigeurs d'une section de combat.



Echelle : 
Un mètre (100 cm.)

- EG1 est à centimètres de moi.
EG2 est à centimètres de moi.
EG3 est à centimètres de moi.
EG4 est à centimètres de moi.
GV1 est à centimètres de moi.
GV2 est à centimètres de moi.
GV3 est à centimètres de moi.
GV4 est à centimètres de moi.

Textelo

Androgynie psychologique et perception de la déviance : aspects développementaux

Abstract

The aim of this research was to study the evolution with age of self representations linked to masculinity/feminity and to observe effects of these self representations on social judgment. It is noted 1) that with age, the self attribution of feminine characteristics increases at the expense of masculine. 2) that subjects having unisexual self perception (feminine or masculine) in contrast with androgynous subjects, adopt extremely negative judgments towards deviant behaviour. Finally, gender schema theory and asymmetrical status between men and women are evoked to explain these results.

Résumé

Une recherche a été entreprise afin d'étudier l'évolution avec l'âge des représentations de soi liées à la masculinité/féminité et observer les effets de ces représentations dans le domaine du jugement social. On note 1) Avec l'âge, que se produit une dévalorisation sociale du pôle masculin qui est concomitante d'une attirance vers le pôle féminin. 2) Que si chez les scolaires les garçons sont plus « masculins » que les filles ne sont « féminines », chez les adultes c'est l'inverse qui se produit. 3) Enfin, dans une tâche d'évaluation de personnes manifestant des conduites non conformes, on note que ce sont les sujets qui dépassent la bicatégorisation sexuelle (plutôt que ceux qui transgressent les rôles liés à leur sexe biologique) qui fournissent les jugements les plus positifs. Ces résultats sont ensuite discutés dans le cadre de l'androgynie psychologique et des asymétries de statut entre hommes et femmes.

M. Tostain *

Key words :
psychological
androgyny, age and
masculinity/feminity,
perception of deviance,
social judgment

Mots-clés :
androgynie
psychologique, âge et
masculinité/féminité,
évaluation de
conduites non
conformes, jugement
social

* Laboratoire de
Psychologie cognitive et
pathologique,
Université de Caen

LA CARACTÉRISATION SEXUELLE de soi représente habituellement un enjeu important pour l'individu. On est amené à considérer, en effet, que chacun doit passer par la compréhension de sa propre nature sexuelle, de ses désirs s'il veut avoir une chance d'accéder à son intelligibilité, à son identité. Cette façon d'envisager les choses qui semble marquée au coin de l'évidence et du bon sens et qui revient (curieusement ?) à attribuer une place centrale et problématique à la sexualité dans l'élucidation de sa propre personnalité est cependant, comme l'a brillamment montré Foucault (1976, 1984) un phénomène récent qui s'inscrit dans un cadre plus large, celui d'une éthique et de stratégies socio-normatives qui correspondent finalement à des schémas de connaissances sur soi historiquement situés.

Au niveau de la recherche proprement psychologique, l'étude de la caractérisation sexuelle a connu des évolutions importantes, notamment avec l'apparition, au début des années 70, de la théorie de « l'Androgynie Psychologique » (Bem, 1974), théorie qui remet en cause la dichotomie classique entre pôle masculin et pôle féminin. Située dans la mouvance du courant féministe américain, cette théorie envisage, en effet, aspects masculins (« instrumentaux ») et aspects féminins (« expressifs ») non pas comme opposés, à l'instar des modèles traditionnels, mais comme deux dimensions indépendantes pouvant s'appliquer de manière complémentaire à un même individu. Un questionnaire qui mesure les représentations de soi liées au sexe, le Bem Sex Role Inventory (B.S.R.I.) vérifiera cette hypothèse d'indépendance en montrant que la corrélation entre le score de masculinité et le score de féminité que ce questionnaire permet de calculer, est proche de zéro. Ce questionnaire permettra, en outre, d'aller au delà de la bicatégorisation sexuelle en définissant, à partir des scores de masculinité et de féminité, quatre types de profils psychologiques : sujets androgynes, indifférenciés, masculins, et féminins.

D'autre part, alors qu'il était habituellement d'usage de considérer qu'un individu avait d'autant plus de chance d'être équilibré psychologiquement, adapté socialement qu'il assumait les « rôles de sexe » correspondant à son sexe biologique (tout simplement l'homme la masculinité, la femme la féminité), Bem va avancer que ce sont les individus androgynes (ceux dont les scores de masculinité et féminité sont élevés) et non pas les individus sexuellement typés (ceux dont seul un des deux scores est élevé) qui connaîtraient une meilleure adaptation. En effet, les individus androgynes auraient une palette d'expressions psychologiques plus large que les individus sexuellement typés et pourraient en conséquence, s'adapter plus facilement à la variété des situations que l'on rencontre dans le vie quotidienne. Les résultats d'une étude réalisée en collaboration avec Lenney (1976) tendront à confirmer cette plus grande adaptation des

sujets androgynes et suggéreront également que ces derniers sont moins conformistes que les sujets sexuellement typés (ce, dans la mesure où ils dépassent la traditionnelle bicatégorisation sexuelle).

Dans ses travaux ultérieurs, Bem va s'intéresser aux effets cognitifs de la bicatégorisation par sexe. En 1981, elle montrera que les individus sexuellement typés ont tendance à traiter certaines informations selon le genre (masculin ou féminin) auquel ces informations peuvent renvoyer, ce que ne font pas ou font peu les individus androgynes. Suite à ces résultats, Bem conclura à la présence d'un schéma de genre (de traitement de l'information) chez les individus sexuellement typés, à une absence de ce même schéma chez les sujets androgynes. Les travaux de Markus *et al.* (1982, 1985), bien que sous-tendus par des propositions théoriques et méthodologiques relativement différentes de celles de Bem (sur les points de désaccords voir Bem, 1982 et Crane et Markus, 1982) souligneront également les effets, en particulier sur la perception d'autrui, de cette bicatégorisation sexuelle.

Cette théorie de l'androgynie psychologique, a priori séduisante (ne rompt-elle les dichotomies traditionnelles) a fait néanmoins l'objet de critiques. On lui reproche, essentiellement de ne pas tenir compte de l'asymétrie de pouvoir entre hommes et femmes (Sampson, 1977 ; Hurtig et Pichevin, 1985) et d'occulter la valorisation sociale plus forte de la masculinité, pour ne se concentrer que sur la seule androgynie. A l'appui de cette critique sociale ou psychosociale, on peut citer les travaux d'Arnald-Duchemin et Nakbi (1987), qui constatant la relative similarité des auto-descriptions des hommes et des femmes, notent que celle-ci est surtout liée à la tendance des personnes des deux sexes à s'identifier davantage aux idéaux masculins que féminins.

Les travaux de Lorenzi-Cioldi (1988a et b, 1989, 1991a et b) vont systématiser ces critiques. Cet auteur, à partir des recherches de Bourdieu et de De Saint Martin (1978), va faire l'hypothèse que les hommes, en tant que groupe socialement favorisé, possèdent les caractéristiques des groupes dominants (par exemple l'individualisme des patrons), tandis que les femmes, à l'instar des groupes dominés (par exemple les ouvriers), privilégient les valeurs communautaires aux dépens des valeurs individuelles. Plus précisément, pour Lorenzi-Cioldi, les femmes, en termes de représentations sociales, seraient plutôt apparentées à un agrégat d'individualités relativement indifférenciées, se définissant principalement par les caractéristiques qui sont imputées au groupe dans son ensemble, tandis que les hommes seraient davantage à voir comme une collection d'individualités ayant chacune leur propre spécificité et, se définissant par des qualités en partie extra-catégorielles. A partir de ce raisonnement, il en conclut que les femmes s'apparentent à ce qu'il appelle un groupe « agrégat », alors que les hommes, eux, constituent un groupe dit

« collection ». Dans ce sens, il suggèrera que l'androgynie (qui consiste finalement à assumer des caractéristiques extra-catégorielles ; par exemple, pour l'homme, des caractéristiques féminines) est plus accessible aux hommes qu'aux femmes. On peut cependant s'interroger sur cette dichotomie aussi tranchée entre hommes « collection » et femmes « agrégat », dichotomie qui suppose que ce qui est le plus chic socialement c'est forcément le masculin. Il nous semble en effet que les valeurs masculines ont été sérieusement malmenées ces derniers temps. Sans prétendre à l'objectivité, des films qui marchent, bref dans l'air du temps, comme « le déclin de l'empire américain » de Denys Arcand (1988), ou « sexe, mensonge ou vidéo » de Steven Soderbergh (1989), sont d'ailleurs là pour en témoigner. De plus, baser les processus de différenciation soi-même sur une catégorie aussi générale que le sexe est certes intéressant, en première approche, mais il nous semble que par la suite, il convient de raffiner quelque peu les catégories descriptives. Sur ce point, même si les travaux de Bem sont discutables (en étant trop centrés sur les individus, ce qui induit une négligence des phénomènes d'insertions sociales), ils ont au moins permis d'aller au-delà d'un découpage qui se réfère au seul critère biologique en définissant quatre types de profils psychologiques.

La présente recherche a pour but d'étudier les représentations de soi liées au sexe en s'appuyant sur les catégories de Bem. Cependant on tiendra compte des critiques que l'on vient de citer (notamment celles de Lorenzi-Cioldi). On s'est donné ici trois objectifs :

- D'abord, lors d'une étude préalable, mettre au point un questionnaire de masculinité/féminité valide pour une population de sujets français et étudier la désirabilité sociale des caractéristiques masculines et féminines. On fera l'hypothèse (H1) que les caractéristiques masculines connaissent une certaine dévalorisation sociale, tablant ici sur l'idée qu'il y a actuellement une certaine remise en cause des valeurs masculines - Ensuite (expérience 1) voir comment évolue avec l'âge les représentations de soi liées au sexe. Dans ce cadre, on fera l'hypothèse (H2) que l'androgynie est plus fréquente chez les hommes que chez les femmes, du fait de la position plus favorable des premiers par rapport aux seconds. - Enfin, troisième objectif (expérience 2), cette étude visera à voir l'effet de ces représentations de soi sur la perception sociale. En se référant à la conception de Bem selon laquelle les individus androgynes en dépassant la biculturalité sexuelle traditionnelle, font preuve d'un moindre conformisme social que les individus sexuellement typés, on fera l'hypothèse (H3) que les premiers portent des évaluations moins négatives que les seconds à l'encontre des personnes qui manifestent des conduites contraires aux attentes sociales habituelles.

Etude préalable

Validation d'un questionnaire de masculinité/féminité

Cette étude avait pour objectif de valider le questionnaire de masculinité/féminité de Bem (le B.S.R.I., 1974) et éventuellement d'en constituer un différent en fonction des résultats constatés.

Le questionnaire de Bem est constitué de 60 caractéristiques de personnalité, 20 renvoyant à la masculinité, 20 à la féminité et 20 dites neutres (c'est-à-dire non liées aux deux dimensions précédentes). Pour chacune des 60 caractéristiques, les sujets doivent indiquer dans quelle mesure elles s'appliquent à eux-mêmes et ce, à l'aide d'une échelle en 7 points.

Nous voulions par cette étude, d'une part, vérifier que ces 60 caractéristiques s'inscrivaient bien dans les 3 dimensions précitées et, d'autre part, étudier la désirabilité sociale de ces mêmes caractéristiques. Nous avons fait passer ce questionnaire à 41 étudiants et 59 étudiantes de première année de psychologie. Par ailleurs, on a demandé à un groupe de salariés constitué de 20 hommes et de 20 femmes âgés entre 26 et 38 ans et, issus de milieux socio-professionnels divers (secteur social, entreprises privées, etc.) d'attribuer pour chacune des 60 caractéristiques une note de désirabilité sociale allant de -5 (pas du tout désirable) à +5 (très désirable).

Résultats

Structure factorielle des réponses au questionnaire

Une analyse factorielle des correspondances sur les réponses fournies par les sujets, a permis de dégager 3 facteurs principaux qui traitent respectivement 13.4%, 9.4% et 7.5% de l'inertie totale (soit 30.3%).

Le premier facteur oppose les aspects assertifs liés aux stéréotypes masculins aux aspects expressifs associés aux stéréotypes féminins (pôle + : masculin, compétitif, aptitude à diriger ; pôle - : féminin, sensible aux besoins des autres, émotif).

Le second facteur correspond à une sorte de dynamisme ou « force du moi ». (pôle + : s'adapte facilement, indépendant ; pôle - : réservé, parle d'une voix douce).

Le troisième facteur traduit une opposition chaud-froid et évoque la sphère de la sociabilité. (pôle + : amical, chaleureux, pôle - : jaloux, grave).

La structure dégagée oppose donc ici en premier lieu, le masculin et le féminin, et rejoint un résultat obtenu par Durand-Delvigne (1989). Cependant, nous n'accompagnerons pas cet auteur lorsqu'elle en conclut que l'hypothèse d'indépendance entre

masculin et féminin de Bem s'en trouve infirmée, et que les représentations de soi se caractérisent par cette bipolarité. En effet, ce qui est dégagé ici, ce n'est pas tant la représentation de soi véritable des individus (si tant est que cette question ait un sens) qu'une structure de soi liée à un questionnaire qui est sexuellement typé. C'est ainsi que dans un autre travail, à l'aide d'une autre liste de traits de personnalité (Tostain, 1991) on n'a pas retrouvé cette bipolarité sexuée, mais une structure opposant les individus selon leur degré (faible versus fort) de sociabilité. Tap (1985) dans le même sens, avec un matériel couvrant un champ très vaste d'indicateurs de personnalité et bien que travaillant sur le masculin/féminin avait lui aussi constaté que les représentations de soi, avant d'être structurées par l'opposition sexuée, le sont par la valeur (en l'occurrence un axe évaluatif de type bon-mauvais)

Désirabilité sociale des items

Au niveau de la désirabilité sociale, les résultats, qui confirment notre hypothèse H1, vont à l'opposé d'une lecture supposant une plus grande valorisation des caractéristiques masculines. Les caractéristiques (items) féminines sont en effet significativement mieux jugées que les caractéristiques masculines (et ce aussi bien par les hommes que par les femmes) : Moyenne items féminins = +2.51 ; Moyenne items masculins = +1.13 ($t(38) = 4.75$ ($p < .001$)). En outre, si l'on compare ces deux catégories d'items selon le sexe, on note 1) - Que les hommes et les femmes jugent de la même manière les items masculins. Items masculins : M hommes = +1.13 ; M femmes = +1.12 (t non significatif) 2) - Par contre que les femmes jugent mieux les items féminins que les hommes : Items féminins : M femmes = +2.8 ; M hommes = +2.13 ; ($t(38) = 2.23$ ($p < .05$)).

Si on rapproche ces résultats de ceux d'une autre étude¹ (Tostain, 1991) où nous avons constaté que les traits expressifs étaient davantage choisis que les traits assertifs (et ce aussi bien par les hommes et les femmes), on peut faire l'hypothèse que les caractéristiques féminines sont plutôt plus valorisées que les caractéristiques masculines. D'autre part, si les femmes cotent plus positivement les items féminins que les hommes, c'est à notre avis, par la conjonction de deux phénomènes qui, pour elles, interagissent dans le même sens : - 1) Un biais intra-groupe classique (les femmes privilégiant les traits propres à leur groupe d'appartenance) - 2) Qui est facilité par la valorisation des caractéristiques féminines. Par contre, on peut supposer que ce biais intra-groupe est chez les hommes contrecarré par la moindre valorisation des traits masculins. C'est pourquoi, dans le cas des items masculins, on ne trouve pas de différence significative en faveur des hommes.

1. Il s'agissait en particulier d'une tâche d'auto-portrait.

Suite à ces résultats, nous avons constitué un nouveau questionnaire dans lequel n'ont été conservés que les items fournissant les plus fortes contributions aux facteurs dégagés par l'analyse factorielle. Dans un deuxième temps, afin de limiter les biais dans les réponses, nous n'avons retenu que les items masculins, féminins et neutres, ayant en moyenne, une désirabilité sociale équivalente (par t de student) ce qui n'était pas le cas dans le questionnaire de Bem. En définitive 33 items sur les 60 initiaux ont été conservés (11 masculins, 11 féminins, 11 neutres). Par contre, nous avons maintenu le système d'échelles de Bem, à savoir, face à chaque item, une échelle en 7 points.

Expérience 1 : Etude de l'évolution avec l'âge des auto-attributions de caractéristiques masculines et féminines

- Procédure

Nous avons fait passer le nouveau questionnaire de 33 items, dans une première version (annexe 1) à 324 enfants âgés de 8 à 16 ans (âge moyen = 12.5 ans, $sx = 2$ ans), normalement scolarisés dans différentes écoles de centre ville et, en CE2 pour les plus jeunes, en troisième pour les plus âgés. Une seconde version (annexe 2) a été passée par 218 adultes issus de milieux socio-professionnels divers (64 étudiants de première année de Psychologie vus durant le premier mois de l'année universitaire et âgés de 17 à 24 ans, 72 adultes ayant une activité professionnelle depuis au moins 5 ans, 82 retraités âgés de 65 à 82 ans. Les adultes salariés ont été recrutés auprès d'entreprises de la région, les retraités par l'intermédiaire de maisons de retraites). Les scolaires ont passé le questionnaire à l'école, en dehors de la présence de l'enseignant tandis que les adultes ont tous été vus à l'université. D'autre part, la passation se fit par petits groupes de 10, 15 personnes. Enfin, signalons que tous les sujets furent prévenus que l'anonymat serait préservé.

A partir des réponses fournies, 4 catégories de sujets ont été définies : - Sujets « masculins » (M) : sujets dont la note aux items masculins est plus forte que la note aux items féminins (par t de Student à .05). - Sujets « féminins » (F) : sujets dont la note masculine est plus forte que la note féminine (par t de Student à .05). - Sujets « androgynes » (A) : sujets dont les notes masculines et féminines ne diffèrent pas (par t de student) et sont situées au-dessus des médianes masculines et féminines de leur groupe d'âge. - Sujets « indifférenciés » (I) : même chose que pour les androgynes, mais dont les notes masculines et féminines sont situées en-dessous des médianes.

Résultats

- Scolaires

Les sujets avaient été séparés initialement en 3 groupes d'âge (8-10 ans, 11-13 ans, 14-16 ans) ; cependant comme il n'y a pas de changements significatifs (par Khi-Deux) avec l'âge, nous ne donnons que les résultats tous âges confondus.

	Garçons	Filles	Total
M	103 (66,45) ¹	21 (12,43)	124 (38,27)
F	10 (6,4)	94 (55,6)	104 (32,09)
A	22 (14,19)	22 (13,01)	44 (13,58)
I	20 (12,90)	32 (18,93)	52 (16,05)
	n = 155	n = 169	324 (N)

Comme on le voit, la répartition des sujets est très liée au sexe : Khi-2 (3) = 124.46 ($p < .001$) ; coefficient de contingence = 0.52. Les plus fortes contributions au Khi2 total proviennent des cases M et F où les différences intersexes sont les plus sensibles. Par ailleurs, les garçons s'attribuent plus souvent que les filles des caractéristiques propre à leur sexe (le pourcentage de garçons « M » est de 66.45% tandis que celui des filles « F » est de 55.8% d'où $E.R^2 = 2,009$; $p < .05$). Corrélativement, il y a une tendance à ce que les filles se situent davantage que les garçons dans la catégorie de sexe opposé (on a 12.43% de filles « M » pour 6.45% de garçons « F »). Par contre, il y a autant de filles que de garçons « A » (respectivement 13.02% et 14.19%).

- Adultes

Hommes

	Etudiants	30-50 ans	65 et plus	Total
M	6 (21,4) ¹	7 (28)	11 (39,29)	24 (29,29)
F	4 (14,29)	3 (12)	3 (10,71)	10 (12,35)
A	10 (35,71)	8 (32)	4 (14,28)	22 (27,16)
I	8 (28,57)	7 (28)	10 (35,7)	25 (30,87)
	n = 28	n = 25	n = 28	81 (N)

2. E.R. = Ecart-réduit. Il permet de déterminer si la différence entre deux pourcentages est ou non significative.

Le Khi2 n'est pas significatif : Khi2 (6) = 5.48 n.s. Cependant, on remarque qu'il y a une tendance avec l'âge, à une augmentation du pourcentage de sujets « M » (il y a 21.4% de sujets « M » chez les étudiants pour 39.29% chez les 65 ans et plus), et à une diminution corrélative du pourcentage de sujets « A » (le pourcentage de sujets « A » passe de 35,71 chez les étudiants à 14.28 chez les retraités).

Femmes

	Etudiantes	30-50 ans	65 et plus	Total
M	4 (11,11) ¹	7 (14,89)	4 (7,4)	15 (10,95)
F	10 (27,78)	16 (34,04)	23 (42,59)	49 (35,77)
A	11 (30,56)	15 (31,91)	5 (9,26)	31 (22,63)
I	11 (30,56)	9 (19,15)	22 (40,74)	42 (30,66)
	n = 36	n = 47	n = 54	137 (N)

Ici le Khi2 est significatif : Khi2 (6) = 13.54 ; $p < .05$. Si on se réfère aux contributions de chacune des cases du tableau au Khi2 total ainsi qu'aux signes (positifs ou négatifs) des écarts entre effectifs réels et théoriques, on note que, si les 30-50 ans sont relativement plus nombreuses, que les 65 ans et plus, à être « androgynes » (respectivement 30.56% et 9.26% de sujets « A »), pour la catégorie indifférenciées c'est l'inverse qui se produit (on a alors 30.50% de sujets « I » chez les étudiantes pour 40.74% chez les 65 ans et plus). On note donc ici comme pour les hommes, une augmentation chez les personnes les plus âgées de l'auto-attribution de caractéristiques propres à son groupe d'appartenance sexuel. Faut-il voir là un effet culturel de génération, les plus anciennes générations étant plus traditionnelles, ou un effet de l'âge qui induirait un retour vers un certain schématisation des représentations de soi. Pour le moment, faute d'une méthodologie appropriée, il ne nous est cependant pas possible de répondre à cette alternative. Si l'on compare maintenant les résultats des hommes et des femmes on note que les pourcentages de sujets « A » (tous âges confondus) sont équivalents chez les uns et chez les autres (l'E.R. est non significatif). Ces résultats infirment donc notre hypothèse H2 qui supposait au contraire qu'il y aurait davantage d'« androgynes » chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 3 : Femmes

Répartition des sujets dans les quatre catégories :
 • masculin (M),
 • féminin (F),
 • androgyne (A),
 • indifférencié (I)

1. Pourcentages en colonnes

Tableau 1 : Garçons/filles (tous âges confondus)

Répartition des sujets dans les quatre catégories :
 • masculin (M),
 • féminin (F),
 • androgyne (A),
 • indifférencié (I)

1. Pourcentages en colonnes

Tableau 2 : Hommes

Répartition des sujets dans les quatre catégories :
 • masculin (M),
 • féminin (F),
 • androgyne (A),
 • indifférencié (I)

1. Pourcentages en colonnes

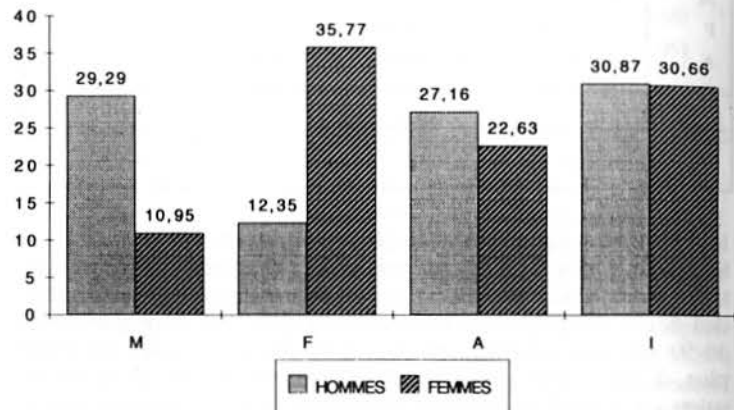
Tableau 4 :
Hommes/Femmes
(tous âges confondus)

	Hommes	Femmes	Total
M	24 (29,29) ¹	15 (10,95)	39 (17,89)
F	10 (12,35)	49 (35,77)	59 (27,06)
A	22 (27,16)	31 (22,63)	53 (24,31)
I	25 (30,87)	42 (30,66)	67 (30,73)
	n = 81	n = 137	218 (N)

Répartition des sujets
dans les quatre
catégories :
• masculin • (M),
• féminin • (F),
• androgyne • (A),
• indifférencié • (I)

1. Pourcentages
en colonnes

Figure 1 :
Pourcentages
de sujets
M, F, A et I



- Comparaison scolaires/adultes

On note que le pourcentage de sujets « A » augmente fortement avec l'âge et à l'inverse que les représentations de soi uniquement liées à son sexe d'appartenance diminuent sensiblement. D'autre part, alors que chez les scolaires, les garçons étaient plus nombreux que les filles à être situés dans leur catégorie d'appartenance (il y avait 66.45% de garçons « M » contre 55.6% de filles « F »), chez les adultes, c'est l'inverse, les femmes étant plus souvent classées « F » (35.8%) que les hommes « M » (29%). En définitive, ces derniers résultats montrent, outre la diminution des représentations sexuellement typées au profit des représentations androgynes, qu'avec l'âge les caractéristiques « féminines » sont de plus en plus choisies. On peut signaler également que la corrélation entre score de masculinité et score de féminité qui est élevée (et négative) chez les scolaires (rBP (320) = -0.35 ; $p < .01$) devient non significative chez les adultes (rBP (244) = +0.10 ; n.s.). Cette absence de lien que l'on constate

pour les adultes s'explique peut-être par le cadre social d'une société actuelle qui en renégociant les schématismes traditionnels incite, de ce fait, les individus à jouer sur de multiples registres représentationnels.

Expérience 2 – Masculinité/féminité et perception de la déviance

Cette expérience avait, rappelons-le, pour objectif de vérifier l'hypothèse H3 selon laquelle les sujets androgynes étaient moins conformistes dans la perception d'autrui, que les sujets sexuellement typés. Pour ce faire, un mois après avoir passé le questionnaire de masculinité/féminité, les sujets visionnaient deux montages filmiques dans lesquels les personnages présentaient des comportements contraires aux attentes sociales habituelles. Le premier montage basé sur le film « Maurice » de James Ivory (1986), mettait en scène deux homosexuels, Maurice et Clyde. Le second basé sur le film « Coup de torchon » de B. Tavernier (1981) montrait un meurtrier, Lucien, ne négligeant pas les plaisirs charnels. Après les films, les sujets eurent à situer les trois personnages (Maurice, Clyde et Lucien) sur une échelle de sympathie en neuf points (1 : antipathie ; 9 : sympathie). Afin de simplifier la présentation des résultats, l'analyse exposée ici ne porte que sur l'évaluation des trois personnages confondus et uniquement sur le groupe d'âge central, des scolaires d'une part (sujets âgés de 11 à 13 ans) des adultes d'autre part (sujets âgés de 30 à 50 ans)³.

- Scolaires

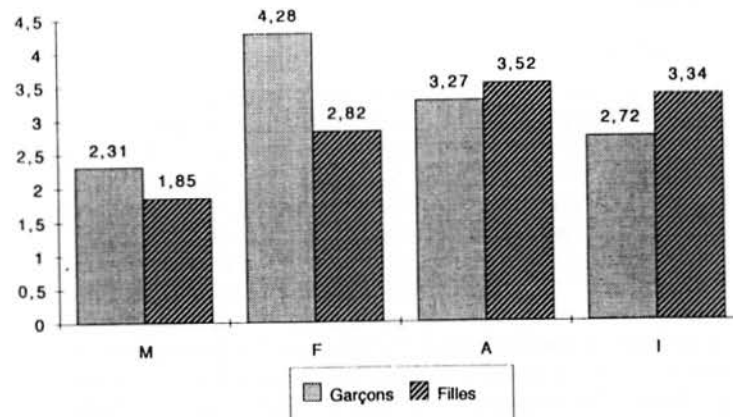


Figure 2 :
Notes moyennes
attribuées aux trois
personnages
confondus selon
la catégorie
d'appartenance des
sujets (M, F, A et I)

3. L'analyse portant sur les trois personnages pris un à un ne change pas en effet les conclusions (pour plus de détails voir Tostain, 1991).

Pour les garçons, on remarque que ce sont les sujets « F » qui donnent les évaluations les plus favorables, les sujets « M » les moins bonnes. La différence est d'ailleurs significative : $z F - M (124) = +4.80$; $p < .001$. En ce qui concerne les filles, ce sont les sujets « A » qui donnent les meilleures évaluations, les sujets « M » les moins favorables ($t A - M (40) = 2.37$; $p < .02$). En définitive, si on rassemble les résultats des deux sexes, on note que ce sont les sujets « A » ou « I » par rapport à ceux qui ont une perception unisexuée conforme à leur catégorie d'appartenance (garçons « M » ou filles « F ») qui donnent les évaluations les plus favorables (ainsi $t garçons A - M (42) = 3.39$; $p < .001$; $z filles A - F (127) = +.202$; $p < .05$). D'autre part, on remarque que ce sont les sujets « M » (garçons et filles) qui font les évaluations les plus négatives. Cette tendance à des notes négatives de la part des sujets « M » est d'ailleurs plus nette pour les filles que pour les garçons (respectivement les notes de ces sujets sont : $+1.05$ et $+2.31$). Ainsi, chez les garçons, l'adoption de caractéristiques opposées à leur propre sexe (c'est-à-dire les garçons « F ») se traduit par des positions plus favorables à l'égard des personnages. Cette différence d'évaluation entre sujets « M » filles et sujets « F » garçons est compréhensible si on part de l'idée généralement acceptée que les garçons bénéficient d'un meilleur statut social que les filles. En effet, il n'est pas équivalent de s'attribuer des caractéristiques liées au groupe de sexe opposé quand celui-ci est le groupe dominant (cas des filles « M ») ou lorsque ce groupe de sexe est le groupe dominé (cas des garçons « F »). Dans le premier cas, on adopte un point de vue valorisé qui peut traduire une attirance vers un pôle d'une certaine manière conforme. Tandis que dans le second cas, à l'inverse, on s'inscrit dans un cadre minoritaire où l'effet de conformisme ne semble plus pouvoir être invoqué.

- Adultes

Au niveau des hommes, on voit que les sujets « A » et « I » donnent des notes meilleures que les sujets du groupe « M » et « F » (par exemple $t A - M (43) = 4.69$; $p < .001$; $t I - F (28) = 2.08$; $p < .05$). En ce qui concerne les femmes, les résultats sont similaires à ceux constatés chez les hommes, les sujets « unisexués » (« M » ou « F ») attribuant des notes plus faibles que les sujets « A » ou « I » (par exemple $z M - A (64) = -4.55$; $p < .001$; $z F - I (73) = -4.63$; $p < .001$). Ainsi, tant chez les hommes que chez les femmes, les perceptions de soi bisexuées (« A » ou « I ») s'associent à des évaluations plus positives que les perceptions de soi unisexuées (que ces perceptions soient masculines ou féminines d'ailleurs). Ces résultats en définitive, confirment notre hypothèse H3.

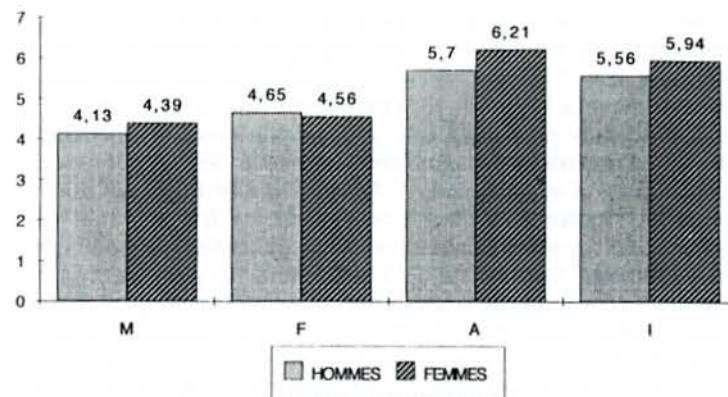


Figure 3 :
Notes moyennes
attribuées aux trois
personnages
confondus selon la
catégorie
d'appartenance des
sujets (M, F, A et I)

Discussion

Les représentations de soi liées au sexe connaissent, comme nos résultats le montrent (expérience 1), de profondes évolutions avec l'âge. Chez les scolaires, masculinité et féminité semblent vécues de manière antinomique (si on se réfère à la corrélation négative que l'on a constatée entre ces deux dimensions) et on note que les représentations de soi unisexuées sont majoritaires. A ces âges, on remarque donc un schématisme important qui renvoie comme la littérature sur la question l'a amplement montrée (cf, Shantz, 1980) à la prise en charge par les enfants des stéréotypes traditionnels. On constate également que l'adoption des caractéristiques liées à son sexe, plus fréquente chez les garçons que chez les filles (les garçons sont plus « mecs » que les filles ne sont « nanas ») va de pair avec l'attribution, par davantage de filles que de garçons, de caractéristiques opposées à son sexe (les filles sont ainsi plus nombreuses à être classées « M » que les garçons « F »). A ces âges, il semble donc que les garçons assument plus facilement que les filles les caractéristiques propres à leur sexe, ces dernières éprouvant de plus une certaine attirance pour les caractéristiques opposées à leur groupe de sexe. Ce résultat est alors certainement la conséquence de la valorisation sociale plus grande du pôle masculin.

Là où les choses deviennent plus intéressantes, à notre avis, c'est quand on regarde ce qui se passe au niveau des adultes. D'abord, on assiste à une augmentation de l'androgynie psychologique⁴ qui s'accompagne, le fait mérite d'être signalé, d'une

4. Qui est équivalente chez les hommes et les femmes contrairement à ce que l'on aurait pu attendre d'une asymétrie entre ces deux groupes.

corrélation entre masculinité et féminité devenant non significative. Ainsi, il semble bien que l'opposition entre masculin et féminin ne soit plus pertinente et qu'elle doit être sérieusement reconsidérée à l'âge adulte. Ensuite, on note d'une part (résultats de l'étude préalable), que la désirabilité sociale des caractéristiques féminines est plus forte que celle des caractéristiques masculines et d'autre part, à l'inverse de ce que l'on trouvait chez les scolaires, à l'âge adulte, que les femmes sont plus « féminines » que les hommes ne sont « masculins ». En définitive, il semble que l'on assiste à l'âge adulte à un glissement global vers les caractéristiques féminines ou expressives qui s'effectue aux dépens des valeurs masculines. Ces derniers résultats cadrent assez mal, avec le modèle homme dominant/femme dominée développé par Lorenzi-Cioldi, qui suppose au contraire, une valorisation du pôle masculin. Cette différence entre celui-ci et ceux-là nécessite quelques explications. D'abord, il convient de signaler que cet auteur pour valider expérimentalement ce modèle a travaillé auprès non pas d'adultes, mais avec des scolaires (des adolescents, en l'occurrence). Or il s'agit là d'une population bien spécifique puisque à l'inverse de celle des adultes, elle valorise davantage le pôle masculin si on suit les résultats de notre étude. Ensuite, ce modèle s'appuie en grande partie sur le statut socio-économique moins favorable des femmes. Si ce critère est assurément important, on peut néanmoins se demander s'il est suffisant pour en conclure ensuite, à cette asymétrie homme dominant/femme dominée. Nos résultats contraires mais qui concernaient il est vrai, spécifiquement le champ des représentations de soi (Lorenzi-Cioldi s'intéressant lui, plutôt aux relations intergroupes), suggèrent que les différences hommes/femmes, en fonction des critères considérés ne sont pas monolithiques, c'est-à-dire n'exhibent pas toujours la dévalorisation du pôle féminin.

En ce qui concerne l'explication de ce glissement vers le pôle féminin, peut-être faut-il y voir l'écume laissée par l'agitation d'une société en mal de repères qui se tourne avec avidité (par morosité peut-être) vers des registres relationnels privés qui valorisent le sensible, l'émotion, les tonalités expressives, phénomènes que l'on pourrait qualifier de « terrorisme du feeling », tant bien souvent il est recommandé d'y adhérer si on veut paraître « dans le coup » (Lipovetsky, 1983, 1992 ; Finkielkraut, 1987). Ou encore, si l'on en croit Badinter (1992), cela est peut-être dû à la crise (historique et terrible ?) que traversent actuellement la « Masculinité » et ses représentants. Signalons dans ce sens que le registre des valeurs « expressives » présente des affinités conceptuelles avec des mouvements qui actuellement se développent, en l'occurrence l'humanitaire et l'écologie. En effet on y retrouve dans les trois cas une même valorisation de l'attention pour l'autre, pour ce qui est près de nous (que ce soit l'homme, l'animal ou l'environnement végétal et minéral d'ailleurs, cf. Ferry, 1992).

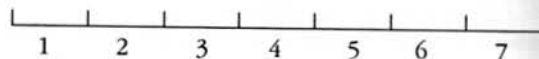
Au niveau de l'évaluation des comportements déviants (expérience 2), l'analyse à partir des catégories descriptives de Bem a permis de mettre en évidence des phénomènes de plus ou moins grande conformisation sociale. On a vu, en particulier chez les adultes, que ce sont les individus bisexués qui fournissent les évaluations les plus positives à l'égard des personnages qui avaient des conduites contraires aux attentes sociales habituelles. (Ces sujets ont fourni des évaluations qui étaient d'ailleurs meilleures que celles fournies par les sujets « F » de sexe masculin). Il semble donc, que plutôt que la transgression de son rôle de sexe, ce soit le dépassement de la bicatégorisation sexuelle (l'androgynie) ou, dans une moindre mesure, sa faible pertinence (les sujets « indifférenciés »), qui s'associent avec les jugements les plus tolérants, les moins sévères. L'effet du schéma de genre a d'autre part été similaire aussi bien pour les deux homosexuels que pour le meurtrier. Ceci tend à montrer que les effets des schémas de genre ne se restreignent pas aux seules informations sexuées. En définitive, il semble donc que leurs effets soient diffus et qu'ils s'inscrivent dans un cadre plus large, celui des processus de conformisation sociale.

Références

- Arnal-Duchemin, M.J., Nakbi, J.L. (1987). Identités féminines et masculines. *Cahiers de Psychologie sociale*, 37, 2-8.
- Badinter, E. (1992). *XY ou l'identité masculine*. Paris : Odile Jacob.
- Bem, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- Bem, S.L. (1981a). Gender schema theory : A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88, 354-364.
- Bem, S.L. (1982). Gender schema theory and self-schema theory compared : A comment on Markus, Crane, Bernstein and Siladi's, "Self-schemas and gender". *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 1192-1194.
- Bem, S.L., Lenney, E. (1976). Sex typing and the avoidance of cross-sex behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33, 48-54.
- Bourdieu, P., De Saint Martin, M. (1978). Le patronat. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 3-82.
- Crane, M., Markus, H. (1982). Gender identity : The benefits of a self-schema approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 1195-1197.
- Durand-Delvigne, A. (1989). Schéma de genre et cognitions sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 467-481.
- Ferry, L. (1992). *Le nouvel ordre écologique*. Paris : Grasset.
- Finkielkraut, A. (1987). *La défaite de la pensée*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Tome 1 : *La volonté de savoir*. (1976).
 - Tome 2 : *L'usage des plaisirs*. (1984).
 - Tome 3 : *Le souci de soi*. (1984).
- Hurtig, M.C., Pichevin, M.F. (1985). La variable sexe en psychologie : Donné ou construit ? *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 5, 187-228.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard.

- Lipovetsky, G. (1992). *Le crépuscule du devoir : L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*. Paris : Gallimard.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988a). *Individus dominants et groupes dominés : Images masculines et images féminines*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988b). Discrimination entre soi et autrui et catégorisation sociale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 239-256.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1991a). L'individuation dans le jugement de dessins produits dans des contextes d'absence et de présence de catégorisation sexuelle. In J.L. Beauvois, R.V. Joulé, J.M. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales, Vol II, Quelles cognitions ? Quelles conduites ?* Cousset : Jelval, 45-64.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1991b). Pluralité d'ancrages des représentations professionnelles chez des éducateurs en formation et des praticiens. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3/4, 357-379.
- Markus, H., Crane, M., Bernstein, C., Siladi, M. (1982a). Self-schemas and gender. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 38-50.
- Markus, H., Smith, J., Moreland, R.L. (1985). Role of the self-concept in the perception of others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1494-1512.
- Sampson, E.E. (1977). Psychology and the American ideal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 767-782.
- Shantz, C.U. (1980). Social cognition. In P.H. Mussen (Ed.). *Handbook of Child Psychology*, Vol 3. New-York : Wiley, pp. 495-555.
- Tap, P. (1985). *Masculin et féminin chez l'enfant*. Toulouse : Privat.
- Tostain, M. (1991). Internalité et masculinité/féminité : Aspects développementaux et effets dans le jugement social. Thèse Nouveau Régime. Université de Caen.

Annexe 1

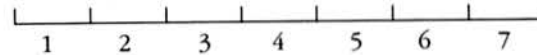


1. Tu as confiance en toi
2. Tu aides les autres quand ils ont des problèmes
3. Tu es gai(e)
4. Dans ce que tu fais, tu veux être le(a) meilleur(e)
5. Tu es émotif(ve)
6. tu es amical(e)
7. Tu résouds facilement un problème compliqué
8. Tu est féminin(e)
9. Tu es aimable
10. Tu aimes la compétition
11. Tu es enfantin(e)
12. Souvent, les autres sont étonnés par ce que tu fais
13. Tu es sportif(ve)
14. Tu parles d'une voix douce
15. Tu es heureux(se)
16. Tu exprimes tes idées avec assurance
17. Tu fais attention aux autres
18. On peut te faire confiance, tu tiens ta parole
19. Tu n'hésites pas à prendre des risques
20. Tu aimes t'occuper d'enfants

21. Tu es très sérieux(se)
22. Tu es énergique
23. Tu es doux(ce)
24. Tu es comédien(ne)
25. Quand tu es seul, tu sais t'occuper
26. Tu es tendre
27. Tu fais souvent ce qui te passe par la tête
28. Tu es masculin(ne)
29. Tu es soigneux(se)
30. Tu es franc(che)
31. Tu es capable d'organiser une activité pour des copains, des copines
32. tu es affectueux(se)
33. Tu changes facilement d'humeur

- Items M (Masculins): 1, 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31.
- Items F (Féminins): 2, 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, 26, 29, 32.
- Items N (Neutres): 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27, 30, 33.

Annexe 2



1. Confiant en soi
2. Va vers les autres
3. Gai
4. Ambitieux
5. Emotif
6. Amical
7. Analytique
8. Féminin
9. Aimable
10. Compétitif
11. A une âme d'enfant
12. Imprévisible
13. Athlétique
14. Parle d'une voix douce
15. Heureux
16. Sûr de soi dans ses affirmations
17. Sensible aux besoins des autres
18. Digne de confiance
19. Prêt à prendre des risques
20. Aime s'occuper d'enfants
21. Grave
22. Énergique
23. Doux
24. Comédien
25. Indépendant
26. Tendre

- 27. Fantaisiste
- 28. Masculin
- 29. Soigneux
- 30. Franc
- 31. Aptitude à diriger
- 32. Affectueux
- 33. Lunatique

- Items M (Masculins): 1, 4, 7, 10, 13, 16, 19, 22, 28, 31.
- Items F (Féminins): 2, 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, 26, 29, 32.
- Items N (Neutres): 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27, 30, 33.

Estimated willingness to help as a function of help-seeking contexts, cost of helping, and subject's sex and involvement

Abstract

To examine the normative aspects of helping behavior, 1,000 male and female college students in Bombay were presented a hypothetical helping situation (lending of a book needed by the help-seeker as well as the potential helper for an exam) and were asked to estimate the willingness to help either as objective observers or after identifying with the potential helper. The cost of helping was varied by placing the request for help either two days (high cost) or two weeks (low cost) before the exam. The most crucial independent variable was that of help-seeking contexts which were manipulated through the description of a prior interaction between the help-seeker and the potential helper as recollected by the potential helper. The experiment thus had a 2 (subject's sex) x 2 (low or high cost of helping) x 2 (subject's involvement: identifying or objective subjects) x 5 (help-seeking

Résumé

Afin d'analyser l'aspect normatif du comportement d'aide, 1000 sujets, étudiants et étudiantes de Bombay, ont été confrontés à une situation d'aide (prêt d'un livre comme soutien potentiel pour un examen). On leur demande d'estimer la volonté d'aider en se positionnant soit en tant qu'observateur de la situation, soit en s'identifiant au sujet qui apporte l'aide. Le coût de l'aide a été différencié selon que l'aide est apportée 2 jours avant l'examen (coût élevé) ou 2 semaines avant l'examen (coût bas). La variable indépendante la plus importante s'avère être la situation de recherche d'aide manipulée à travers la description d'une interaction entre celui qui recherche une aide et l'aide potentielle. Cette expérience est ordonnée par un plan factoriel 2 (sexe des sujets) x 2 (coût) x 2 (implication des sujets : identification ou observation) x 5 (situation de la recherche d'aide : contrôle,

J.P. Miranda*

S. Kanekar*

Key words :

helping, help-seeking context, cost of helping, attribution

Mots-clés :

aide, contexte de recherche d'aide, coût de l'aide, attribution

This article is based on the doctoral thesis of Jillian P. Miranda supervised by Suresch Kanekar at the University of Bombay. Correspondence concerning this article should be addressed to Suresh Kanekar, Department of Applied Psychology, University of Bombay, Vidyanageri, Bombay 400 098, India.

* University of Bombay